

IV.

LES TRACES DES ANGES.

« Lorsque les heures du jour sont comptées et que les voix de la nuit éveillent l'âme meilleure qui sommeillait en nous, à de saintes et calmes délices.

« Avant qu'on n'allume la lampe du soir, et lorsque, semblables à de grands fantômes grimaçants, les ombres du foyer dansent capricieuses sur le mur,

« Alors les images de ceux qui ne sont plus entrent par la porte laissée ouverte. Mes aimés, mes cœurs fidèles viennent encore me visiter.

« C'est lui qui, jeune et fort, caressait en son sein des aspirations aux nobles luttes. Lassé par la marche sur les routes humaines, il tomba et mourut sur le bord du chemin.

« Ce sont eux, les saints et les faibles, qui portèrent la croix de la souffrance. Ils ont plié si doucement leurs pâles mains ! et ils ne nous ont plus parlé sur cette terre.

« Et avec eux l'être charmant qui reçut en don ma jeunesse pour m'aimer plus que toute autre chose, et qui est maintenant une sainte du ciel.

« A pas lents et sans bruit vient la messagère divine ; elle prend la chaise vide à mon côté ; elle pose sa main gentille dans la mienne.

« Et elle s'asseyait et me regarde avec des yeux profonds et attendris, comme les étoiles paisibles qui, pareilles à des saintes, abaissent leurs regards du firmament.

« Muette, mais comprise cependant, est la prière de l'esprit sans voix ; doux reproches que respirent ses lèvres aériennes, et finissent par des carresses.

« Oh ! bien que souvent abattu et solitaire, je dépose toutes mes craintes, si je viens seulement à songer que ceux-là ont vécu et sont morts !